

Un escabeau vers le ciel

L'Envol de l'ange

Patricia Belzil

Numéro 138 (1), 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65239ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belzil, P. (2011). Compte rendu de [Un escabeau vers le ciel / *L'Envol de l'ange*]. *Jeu*, (138), 13–14.

L'Envol de l'ange

TEXTE **KIM SELODY** / TRADUCTION **MAURICE ROY**

MISE EN SCÈNE **JACQUELINE GOSSELIN**, ASSISTÉE DE **JULIE BROUSSEAU-DORÉ**

DÉCOR **JACQUELINE GOSSELIN** / CONSEILS VISUELS ET COSTUMES **PIERRE-ÉTIENNE LOCAS**

MUSIQUE **CATHY NOSATY** / LUMIÈRE **LUC PRAIRIE**

AVEC **LARISSA CORRIVEAU**, **DANIEL DESPAROIS**, **FRÉDÉRIC NADEAU** ET **YVES SIMARD**.

CRÉATION DE **DYNAMO THÉÂTRE**, COPRODUITE PAR LE **LORRAINE KIMSA FOR YOUNG PEOPLE** (TORONTO)
ET PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE DU 24 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2010.

PATRICIA BELZIL **UN ESCABEAU VERS LE CIEL**

Créé en 2008, *l'Envol de l'ange* de DynamO Théâtre offre une attrayante exploration scénographique autour d'un objet : la scène, en effet, est envahie d'escabeaux de toutes les hauteurs, qui deviennent tour à tour terrain de jeu, voie ferrée, forêt... Pour le théâtre acrobatique que pratique la compagnie, cet objet renferme bien sûr un évident potentiel technique : on peut y grimper, s'en servir comme tremplin, s'y tenir en équilibre et même s'y balancer quand il est renversé. Mais il est également ici porteur d'une symbolique faisant écho à la pièce de Kim Selody, où est évoquée la mort d'une petite fille, Marie, qui est « montée » au ciel, comme on dit. Bien que manipulés en tous sens, ces escabeaux établissent sur scène une verticalité aspirant la fable vers le haut.

Juchée sur l'un d'eux, d'où elle domine l'action, une narratrice (Larissa Corriveau) joue de l'accordéon. Elle fait, en parallèle, le récit du *Vilain Petit Canard* et celui de Marie, « notre Vilain Petit Canard, celui de notre histoire ». Le lien entre le conte d'Andersen et le destin de l'enfant n'est pas très probant. On apprend certes que Marie était une fillette « différente, étrange » ; mais on n'en saura guère plus, sinon que sa mère lui reprochait de rire trop... Victime d'un sort cruel, l'enfant fantasque a été frappée par un train. Mais si le canard du conte est devenu cygne, qu'en est-il de Marie ? Par la mort, en

devenant un ange, ne s'est-elle pas, elle aussi, métamorphosée en quelque chose de plus beau... ? C'est ce qu'on peut comprendre de l'analogie établie par l'auteur.

Coiffés de casquettes qui nous situent quelque part dans les années 40 ou 50, les trois frères de Marie, Jean, Marcel et Gabriel, ravivent sa mémoire. Comme leur mère le souhaitait, les deux premiers ont caché au benjamin, qui n'a pas connu sa sœur, l'existence de ce « fantôme » familial. Or, celui-ci lui apparaît, à lui seulement : semant quelques billes, une silhouette (esquissée par un simple manteau blanc à capuchon sur une tringle) vient jouer avec le garçon, et lui qui a toujours peur ne craint pas de se balancer avec elle sur un escabeau. C'est l'un des comédiens jouant les frères qui endosse alors le costume. Puis, à la fin, ce sera la narratrice, descendue de son escabeau, qui campera la sœur ange, en s'éloignant sur les rails au son de son accordéon. Peu à peu, les frères aînés auront dévoilé à Gabriel les circonstances de la mort de la fillette. On ne comprend pas bien pourquoi cette mort est devenue un sujet tabou au sein de la famille. On suppose que ce silence a un lien avec le parallèle entre Marie et la figure du Vilain Petit Canard, à propos duquel la pièce demeure inutilement hermétique. La mère se sent-elle coupable de la mort prématurée d'une enfant qu'elle n'a pas su aimer en dépit de sa marginalité ? Mystère.



L'Envol de l'ange de Kim Selody, mis en scène par Jacqueline Gosselin (DynamO Théâtre/Lorraine Kimsa for Young People, 2008) et présenté à la Maison Théâtre à l'automne 2010. © Yves St-Jean.

Malgré ses imprécisions, le texte a le mérite d'être structurant : les spectateurs de 8 à 12 ans semblent suspendus au jeu des comédiens, attentifs à l'histoire et pas seulement excités par les prouesses physiques. Le spectacle de DynamO offre un mariage plutôt harmonieux entre les acrobaties dont la compagnie a fait sa spécialité et une fable qui laisse place à la poésie visuelle. La mise en scène de Jacqueline Gosselin présente, il est vrai, de belles trouvailles, telle cette scène où le train s'engouffre dans le tunnel : un projecteur qui est avancé sur les rails et le cliquetis métallique des barreaux de l'escabeau que l'on frappe suffisent à évoquer la progression menaçante

de la locomotive. Le préambule, où l'on assiste aux jeux des garçons, apparaît toutefois longuet. On y démontre avec insistance la différence d'âge entre les deux premiers et Gabriel, qui peine à suivre ses frères dans leurs périlleuses acrobaties et qui, non sans drôlerie, tente toujours de faciliter l'exercice, en se rapprochant s'il doit sauter, voire en contournant carrément l'obstacle. Qu'importe, le jeune public se laisse transporter par l'énergie qui se déploie sur le plateau, au rythme des sauts et des pirouettes mais aussi de la musique enveloppante signée Cathy Nosaty. ■